

QUAND LES MONTAGNARDS INSTRUISAIENT LES ENFANTS DES BASSES-TERRES : LES COLPORTEURS D'ECRITURE (1815-1860)

JY JULLIARD - 8 MAI 2026

Dans les montagnes alpines, les sociétés, souvent regardées comme fermées et archaïques ont très tôt développé, par leur mode de vie, une large ouverture sur l'extérieur. Elles ont compris, dès le XVIII^e siècle, tout l'intérêt qu'il y avait d'apporter à leurs enfants un minimum d'instruction en lecture, écriture et calcul pour leur permettre d'évoluer dans la vie.

Ces investissements ont été possible grâce à l'aisance financière des communautés villageoises de montagne apportée par le développement de « l'industrie de la vache ». D'autres sources de financement viennent souvent compléter ces besoins, il s'agit des migrants ayant fait fortune ailleurs qui, au regard des difficultés subies lors de leur migration, ont compris tout l'intérêt d'acquérir une instruction indispensable à une meilleure intégration dans le monde extérieur.

Des fondations sont donc créées par les migrants ou par des particuliers aisés pour financer les écoles dans les villages et hameaux (par exemple à Aime la fondation Vibert est constituée dès 1704). Dans certains cas des « consortages scolaires » sont créés par souscription auprès des villageois pour mutualiser le coût des écoles et permettre l'accès pour leurs enfants et les enfants pauvres.

Outre l'école ces fondations servaient également de « banque » pouvant accorder des « micro-crédits » dont les intérêts abondaient les fonds initiaux.

Ainsi dès le milieu du XIX^e siècle les écoles de montagne sont financées à 60 % par des fondations alors que dans les plaines c'est 15 %.

La période révolutionnaire remet en cause le système car les fondations sont souvent spoliées, mais heureusement elles pourront être récupérées ensuite.

Au départ les maîtres d'école étaient souvent les curés ou vicaires car c'étaient souvent les seuls ayant une instruction suffisante. Mais quelquefois d'autres personnes assuraient ce rôle sans en avoir toutes les compétences, complétaient ainsi leurs revenus durant les quelques mois d'hiver où l'école fonctionnait. Avant 1850 il n'y avait pas de formation organisée pour les maîtres. Puis apparaissent les « écoles de méthodes », école primaire supérieure et école spéciale comme à Moutiers en 1854-1855. Les personnes qui en sortaient étaient alors « Patentés » et pouvaient assurer professionnellement le métier de « Maître ».

Les premières écoles étaient exclusivement réservées aux garçons durant la période novembre à mars correspondant à la baisse des travaux agricoles. Pour les filles l'instruction était généralement assurée par les ecclésiastiques dans l'optique de la bonne tenue de la famille, rôle ancestral de la femme.

Toutes ces initiatives portent leurs fruits car en 1848 la Tarentaise est la première province du Duché pour le taux d'alphabétisation des hommes ! La montagne représente des taux de 75 à 89 % pour les hommes et de 25 à 39 % pour les femmes (exception le Beaufortin c'est 58%) Dans les plaines autour de Chambéry ou d'Annecy c'est 25 à 39 % pour les hommes et de 7 à 29 % pour les femmes.

Ces bons taux d'alphabétisation permettent l'émergence de maîtres dans les hautes vallées qui vont proposer leurs services saisonniers, essentiellement dans les villages de montagne à 74 %, pour 19 % dans la région d'Albertville et 6,5 % dans l'avant-pays. Leur

rémunération moyenne en 1845 pour les hommes 148 livres dans les communes et 76 livres pour les hameaux . Pour les femmes 89 livres dans les communes et 42 livres pour les hameaux,

Exemple pour Aime : hommes 320 livres et femmes 200 livres,

A partir de 1850 le royaume incite à l'annualisation des classes entraînant le déclin des maîtres itinérants. La professionnalisation des maîtres devient donc la règle, après obtention du certificat d'aptitude. Fortement représentée par les montagnards ils sont recrutés soit par concours ou soit par publicité dans la presse régionale pour assurer la généralisation de l'école. Après l'annexion l'état Français reprendra le certificat sarde pour les maîtres jusqu'à 1880.

JD